

samuel coisne

la malterie, 2011

L'artiste Samuel Coisne a été accueilli en résidence à la malterie en octobre et novembre 2011. Son projet, *Tours et détours d'une disparition programmée*, a ensuite fait l'objet d'une exposition à la malterie du 24 novembre au 16 décembre 2011.

Ce livret-mémoire constitue un document témoin du travail de résidence, et propose de resituer le projet de l'artiste dans l'ensemble de sa démarche artistique.

Si par son programme d'accueil en résidence, la malterie affirme sa volonté de soutenir la création artistique contemporaine, l'édition des livrets confirme celle d'accompagner les artistes accueillis par leur mise en relation avec un critique d'art, qui rédige un texte théorique à la suite de rencontres et d'entretiens ponctuant toute la durée de la résidence.

Elise Jouvancy, chargée des résidences -
la malterie

Samuel Coisne est né en 1980, il vit et travaille à Bruxelles (B).

Samuel Coisne is born in 1980, he lives and works in Brussels (B).

www.samuelcoisne.com

*The artist Samuel Coisne has been in residency at la malterie in 2011 October and November. His project, *Tours et détours d'une disparition programmée*, has then been presented in an exhibition at la malterie from November the 24th to December the 16th.*

This booklet represents a memory document of the process and realisation of his project and re-place it in the global approach of the artist.

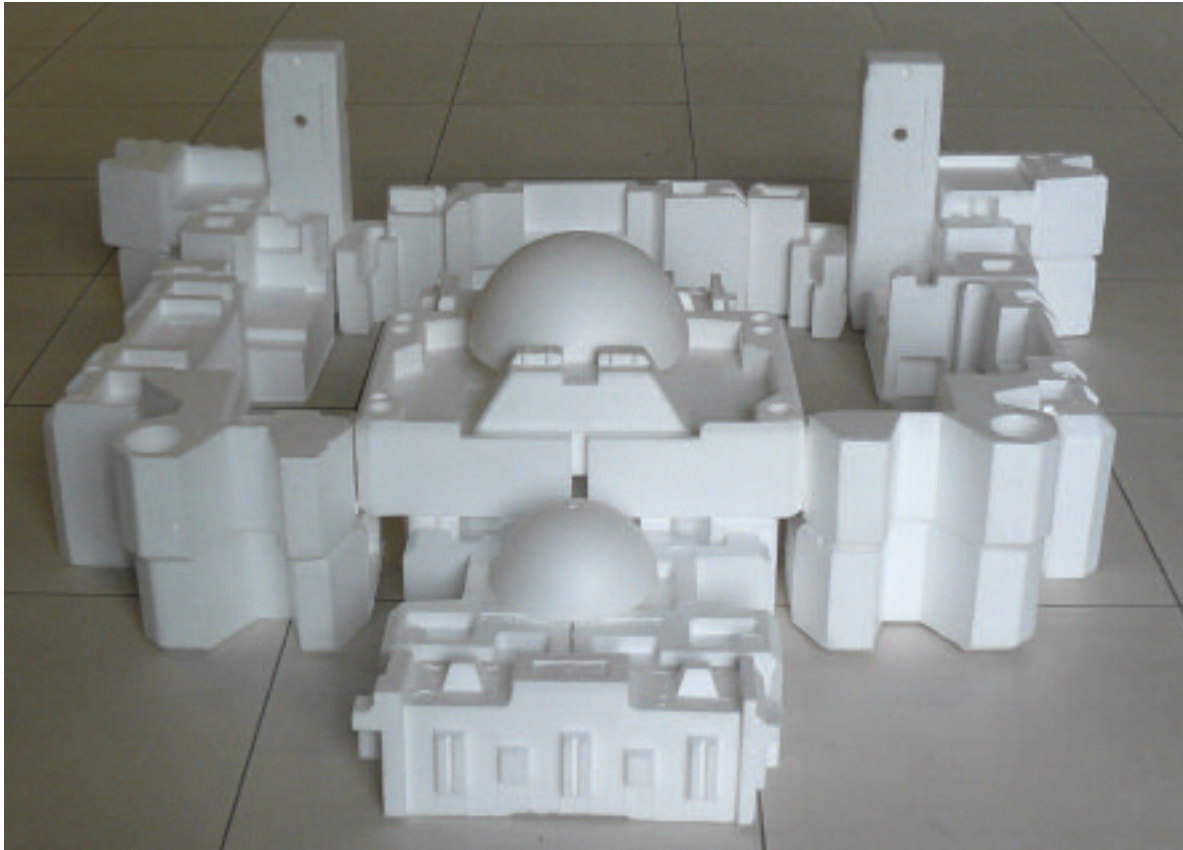
Through its residency program, la malterie wants to support the contemporary artistic creation. Through editions like this one, she confirms her commitment to artists that she hosts, by getting them in touch with an art critic who drafts a theoretical text after exchanges and conversations taking place all the duration of the residency.

Plus d'informations sur la résidence de Samuel Coisne à la malterie, sur le blog, accessible via le site :
www.lamalterie.com

*More information on Samuel Coisne's residency at la malterie on his blog, accessible via the website :
www.lamalterie.com*

la malterie // Lille

structure de soutien à la recherche artistique dans le domaine des arts visuels et des musiques actuelles de création
www.lamalterie.com



Sans titre
2010
Polystyrène expansé
150 x 150 cm

1 Serge Doubrovky in
Textes en main,
Autofictions & Cie.

2 Le Prix Médiatine existe depuis plus de 20 ans en Communauté française de Belgique et vise à faire découvrir des artistes contemporains sensibles, prospectifs, engagés et novateurs.

Samuel COISNE

L'art d'accommoder les restes

L'artiste de la nouvelle modernité se présente comme un pilote d'essai, un auteur de micro-utopies qui opère dans des zones délimitées. De la même manière que l'intellectuel spécifique défini par Michel Foucault a supplanté la figure sartrienne du penseur de la totalité, les micro-utopies sectorielles et pragmatiques se substituent aux macro-utopies totalisantes d'hier.

Nicolas Bourriaud, in Le Magazine littéraire, mai 2000

Un point cardinal de la sensibilité postmoderne réside dans sa fascination pour le fractal, dans son engouement pour un paysage mental discontinuiste plus sensible aux perturbations, au chaos et à l'inattendu¹. Samuel Coisne, jeune artiste français ayant grandi et étudié en Belgique, fait état d'une sensibilité et d'un monde bien singuliers. Une poétique « déconstructionniste », une polygraphie au sens d'une œuvre qui vise à atteindre non pas la linéarité mais une forme plastique de désordre de l'œuvre où la mémoire serait coupée de toute historicité, et réinventée.

Après l'obtention d'un Master en arts plastiques à l'École Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons en 2004, Coisne entame sa carrière en Belgique avec une série d'expositions de groupe, la sélection pour le Prix Mediatine² et le Prix de la Jeune sculpture de la communauté Française de Belgique en 2011. La fragilité, le hasard et l'apparition sont



Discoworld
2008
Boule à facettes,
moteur
Diamètre 50 cm



Sans titre
2010
Plâtre, laque
40 x 30 x 20 cm

au cœur de sa pratique. Mettant en œuvre différents systèmes topographiques, brisés ou reconstruits, Coisne fait du fragment un appareil destructif de la durée narrative dans l'œuvre. L'artiste se détache d'une perfection des lignes qu'il pulvérise au profit d'une poétique postmoderne de la déliaison.

Matière et ville en mutation

La ville et ses rhizomes sont le terrain de jeu de Samuel Coisne. Dans ses agencements et compositions souvent de très petite échelle, soigneusement pensés, l'œuvre se nourrit volontiers de résidus. Morceaux de polystyrène prédécoupés, moulages en négatif issus de boîtes de jeux, mini ready-mades assemblés et rejoués pour composer une forteresse (*Sans titre*, 2010), boule à facettes en forme de globe terrestre où les océans apparaissent en réserve (*Discoworld*, 2008), moulage de sa caisse à outils retournée offrant son négatif (*Sans titre*, 2010), les œuvres de Coisne, par le détournement, le collage ou la récupération, donnent une seconde chance aux matériaux en fin de vie.

Invité à la malterie pour une résidence puis une exposition personnelle, l'artiste ouvre sa recherche à la disparition et réapparition de l'eau au contexte de l'exposition et à la mécanisation. *Tours et Détours d'une disparition programmée* se présente comme une composition au dispositif complexe. Micro-usine autofonctionnelle, toutefois ravitaillée régulièrement en cubes de glaces par l'artiste, elle se compose de blocs de glace moulée en forme de petits immeubles dont la fonte nourrira différents supports où l'eau, directement récoltée dans des tuyaux, alimentera alors de nouvelles formes de vie. Naissance d'une plante, vie aquatique, objet sonore, ou

simple mutation de la matière (vapeur, condensation), la disparition d'un élément amène l'apparition d'un autre. Micro-utopie joyeuse, paysage industriel ou œuvre autotélique, l'installation, au fonctionnement de l'alcaloïde, offre une nouvelle vie à l'eau, tenace et fragile à la fois.

Car ce qui frappe en entrant dans l'atelier de Samuel Coisne est la délicatesse avec laquelle sont disposées les œuvres, chacune occupant un espace précis, délimité. Cartographies murales en dentelle de papier, fil ou vitrail, puzzle de verre brisé rassemblé soigneusement au sol, décorum en façade lumineuse factice : un ordre de pièces bien agencé, le postulat de l'artiste s'enracinant dans des questions d'occupation de l'espace, de reconstruction et d'empathie.

Il est difficile de ne pas mettre en regard le travail de Samuel Coisne et la situation actuelle d'une Belgique fragile, en pleine fracture sociale, où le gouvernement, éclaté entre régions et communautés, montre un pays en quête de reconstruction. Cette crise politique, économique et sociale, est aussi environnementale, la course au profit ayant engendré ces dernières années désastres naturels et réchauffement climatique notables. L'installation *Tours et détours d'une disparition programmée*, au titre à double lecture, suggère la mutation de notre économie vers les énergies durables et écologiques. Un équilibre construit en un cercle vertueux, où l'énergie naturelle remplacerait le nucléaire et une activité économique intense dont la production accentue les dégâts sur l'environnement.



Des fragments et des bris

La notion de fragmentarité se distingue de l'œuvre classique en ce que celle-ci est fondée sur la cohérence et la finition. L'exigence fragmentale est considérée par Barthes comme le lieu d'une écriture précaire et continuellement différée. Un trait majeur de la sensibilité postmoderne consiste, selon Lyotard, à remettre en question les notions d'unité, d'homogénéité et d'harmonie. Chez Coisne les vitres sont brisées, elles participent non seulement d'une esthétique parcellaire, mais également d'un souhait d'une déconstruction du paysage derrière la vitre. Coisne laisse la place à l'accident.

*Tours et détours d'une
disparition programmée*

2011

Techniques mixtes
300 x 300 cm



Belgique
2010
Tissu découpé
60 x 70 cm

Toujours dans cette optique du puzzle, du jeu, du morcellement recomposé. Le fragment n'intègre pas le déterminisme constructiviste de l'ensemble de l'œuvre, au sens où aucun fragment n'est dicté par ce qui précède, ou n'annonce ce qui va suivre. Mais ce jeu de trompe-l'œil permet à l'image de s'autonomiser, de trouver un cadre, une construction dans la déstructuration. Coisne arpente les villes qu'il traverse - une prédilection, elle aussi postmoderne, pour l'errance, l'inattendu - et se nourrit de plans, de détours, logiques ou absurdes. On retrouve ce canevas systématique dans ses vitres réparées, ou œuvres à échelle de maquettes. Chez Samuel Coisne, relevant souvent de mise en abîme ou de propositions infiniment petites, précises et soignées, cette esthétique du fragment, de l'accumulation et de la brisure³ défait les systèmes associés à une vérité logocentrique.

L'absurde, le jeu, le leurre

Un autre élément constitutif de l'œuvre polymorphe de Samuel Coisne est son caractère auto-dérisoire. L'artiste, né en France, grandit en Belgique, où il a digéré un sens de l'absurde spécifiquement belge (citons Marcel Broodthaers, René Magritte, Wim Delvoye) sûrement hérité du surréalisme, conjugué à un goût pour la matière (dentelle, fil) et à un sens de la fête déconfitée : *Discoworld* (2008) ou *La plus petite discothèque du monde* (discothèque établie dans un ascenseur, 2010), *Le plus petit labyrinthe du monde* (projet en cours), sont des pièces qui, bien que ludiques, empreintes de légèreté ou d'Entertainment ne sont pas sans formuler une inquiétude, sans rappeler James Ensor et ses

carnavals incertains. Espaces trop petits, boule à facettes où la moitié des brillants sont tombés, peinture en pot à motif impossible de damier ou camouflage, vitres faussement réparées sont autant de pièces interrogeant notre perception du réel et la place du hasard, mais aussi un temps où les réjouissances toucheraient à leur fin.

Un temps aussi où rien n'est alors impossible, un dernier bouillonnement, un sursaut de vie. Métaphore d'une civilisation qui s'égare, d'une société du spectacle que Coisne synthétise par trompe-l'œil.

Dans la production photographique de l'artiste, on trouve également ces ingrédients récurrents. Dans *Le Cri* (2009), le paysage d'un lac se mue en onde sonore ; dans *Le ciel nous tombe sur la tête* (2009), les missiles de guerre sont renversés par un simple retournement de l'image, le réel se trouve alors remanié, notre œil chahuté.

³ Ce principe est omniprésent dans l'œuvre de l'italien Michelangelo Pistoletto par exemple.



Sans titre
2011
Intervention
sur une vitre
de la malterie

Le fil du temps

En bon funambule, Samuel Coisne trouve la juste station entre fragilité du quotidien et ténacité, entre chaos et poésie. Il rend minuscule ce qui est monumental (une ville, une discothèque, une usine) et majestueux l'anecdotique, l'invisible (caisse à outils, broderie, paillette). Déclinant un vocabulaire fractal à travers nombre de procédés



(développement de systèmes, formes simples ou auto-existantes) son modus operandi s'autonomise pour autant vers un langage dominé par une cartographie du temps. « La condition de l'homme, c'est d'être là », écrivait Beckett. « Se donner du mal pour les petites choses c'est parvenir aux grandes avec le temps. »⁴ Une tentative qui

semble avoir été à nouveau formulée dans le projet pour la malterie.

Car il est bien question du temps qui file dans une ville de glace qui fond, une plante qui pousse, des objets transformés, un rebu rejoué, une fête qui s'éternise dans un espace intermédiaire.

Le Cri
2009
C-print contrecollé
sur aluminium
80 x 60 cm

Sans titre
2011
Miroir cassé
150 x 150 cm



Memento mori provisoire méticuleusement agencé au sol, cartographies de dentelle précaires, matériaux éphémères ou quasi invisibles, Samuel Coisne par la mutation, l'agencement, le tissage, la brisure ou le retournement offre à la matière un statut d'œuvre. En ce sens, il illustre ce «levier logique grâce auquel un simple objet accède au rang d'œuvre d'art », cet acte d'identification artistique décrit par Arthur Danto ⁵. Sa pratique met en scène un monde éclairé où solitude et poésie se rencontrent.

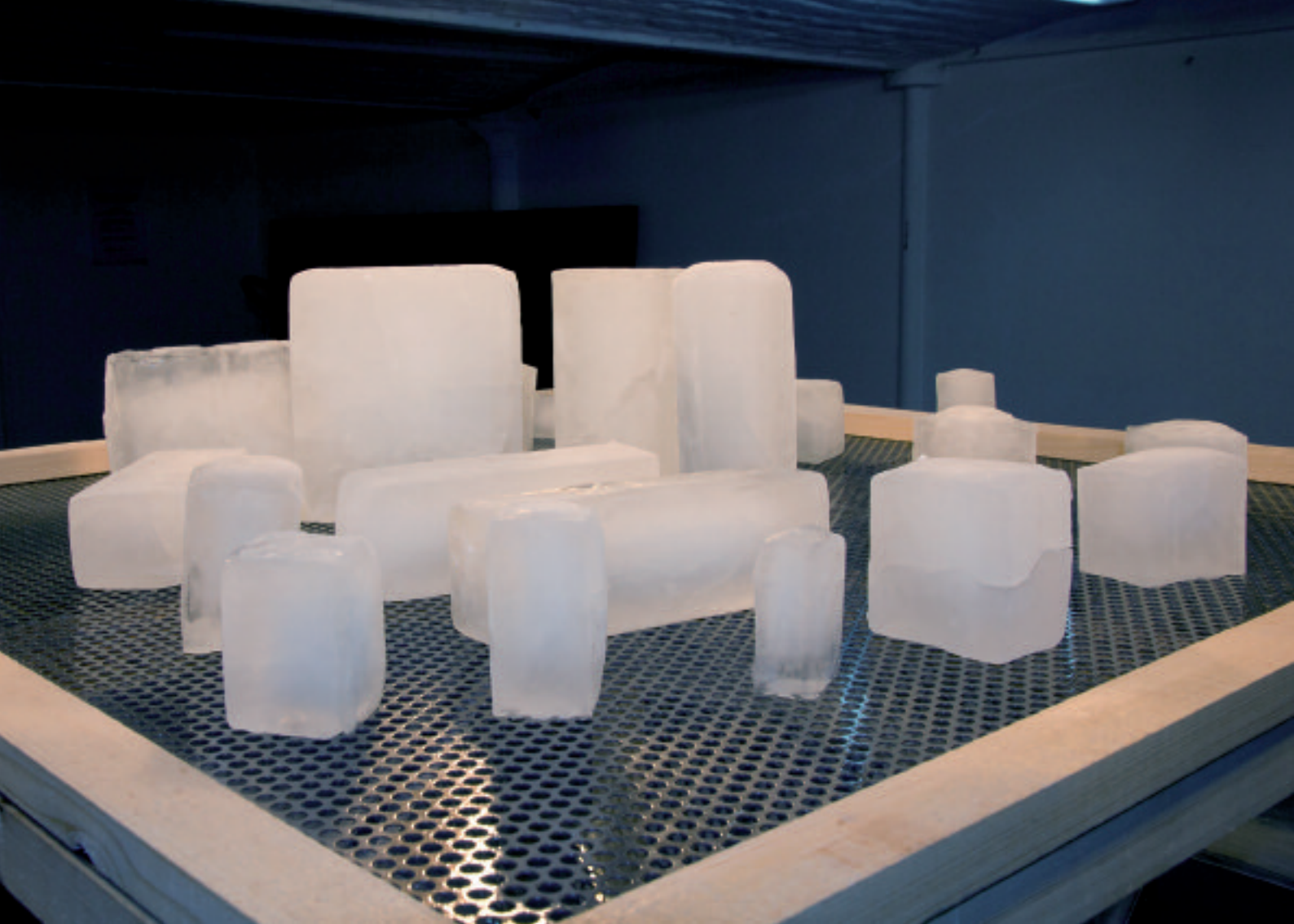
Agnès Violeau, octobre 2011

⁴ Samuel Beckett
in *Malloy*, 1982

⁵ Arthur Danto in
*La transfiguration
du banal*, 1981

TOURS ET DETOURS D'UNE DISPARITION PROGRAMMEE





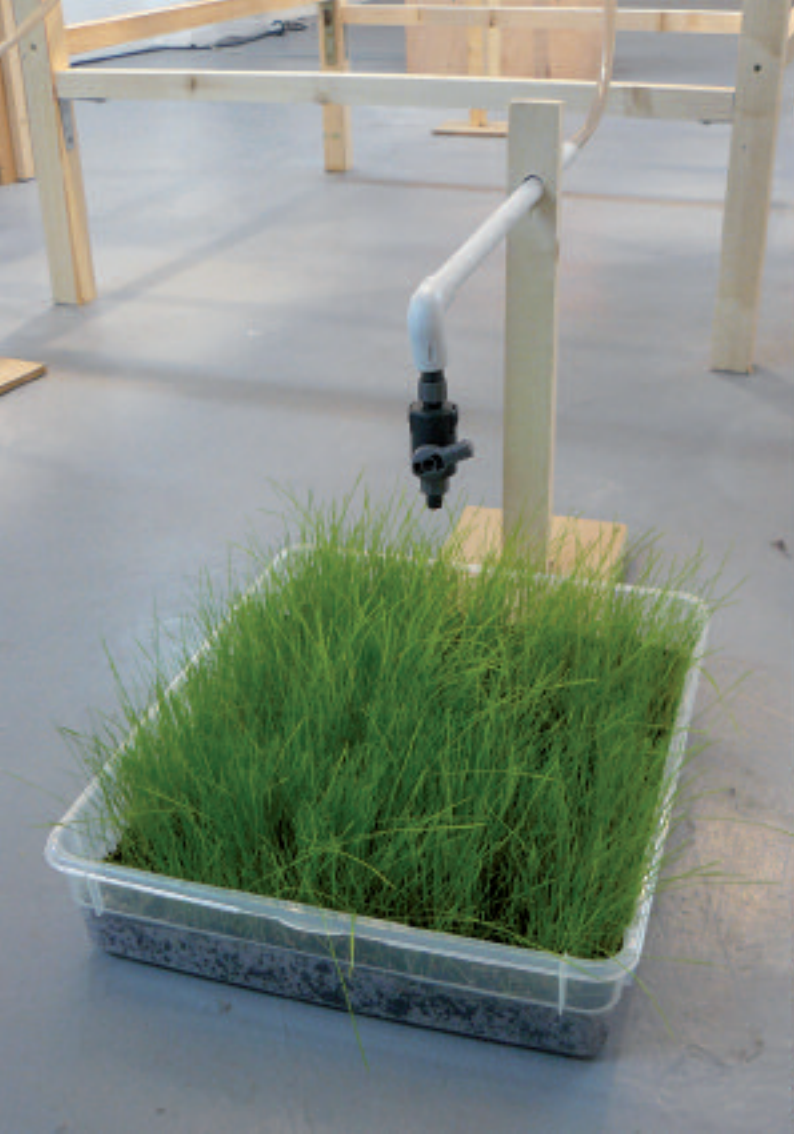
“Tours et détours d’une disparition programmée est le résultat de mon projet de résidence mené à la malterie. Des blocs de glace sont installés sur le plateau au centre de l’installation. Symbolisant une maquette de ville, les blocs fondent durant le temps de l’exposition et sont remplacés au fur et à mesure. L’eau issue de la fonte est directement récoltée et distribuée dans des tuyaux qui alimentent les différentes parties de l’installation.

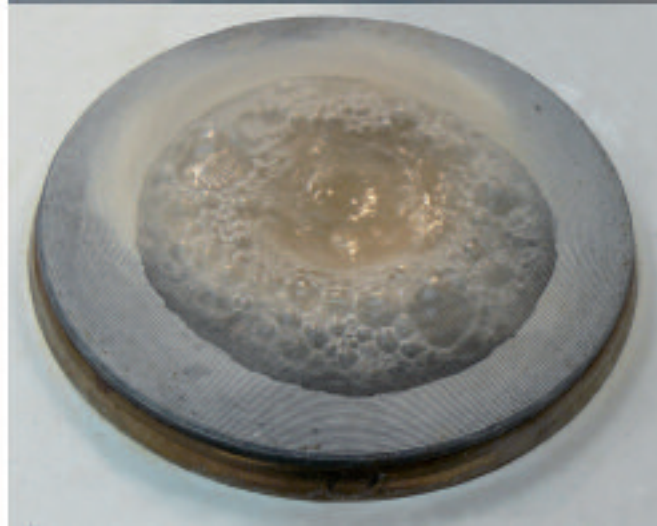
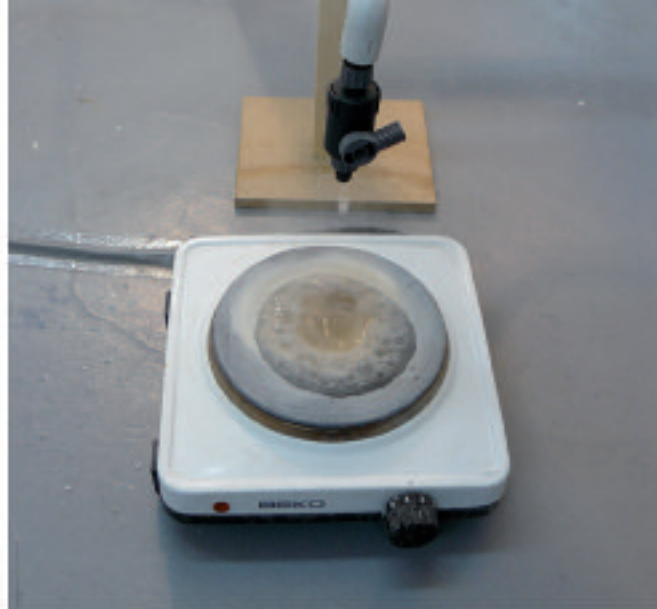
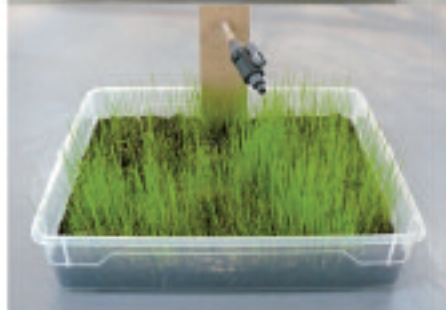
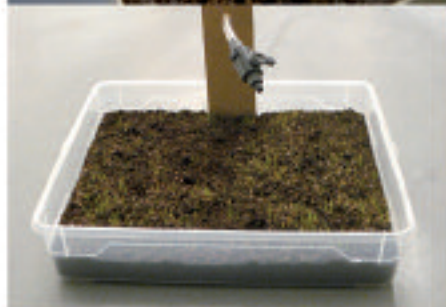
Les plantes sont nourries, les graines germent, l’eau réagit au contact du son ou s’évapore pour ne plus laisser trace de son passage...

L’eau dans tous ses états.”

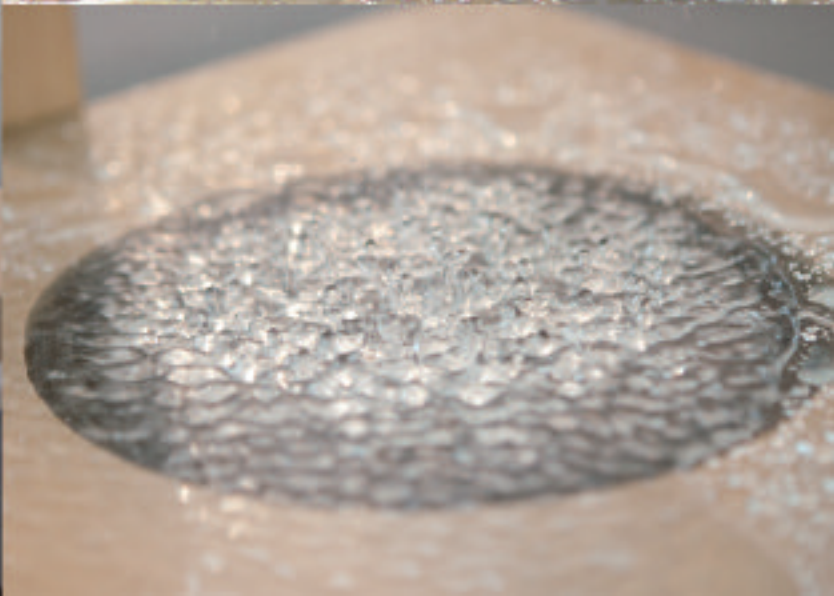
Samuel Coisne

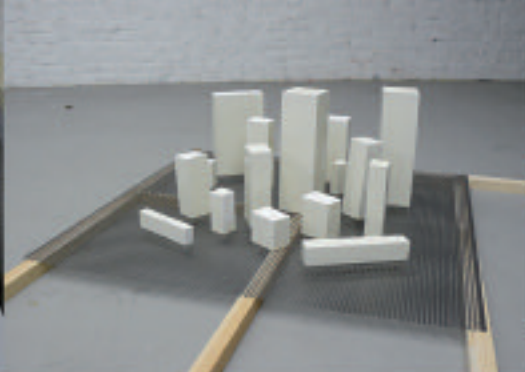


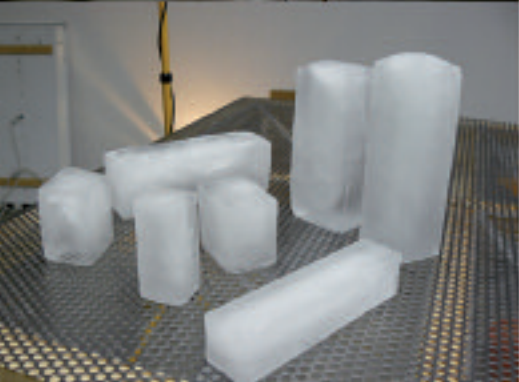














Samuel COISNE

The Art of Using up Leftovers

The artist of the new modernity appears as a test pilot and an author of micro-utopias that operate inside a delineated zone. Just as Michel Foucault's intellectual takes the place of Sartre's philosopher of totality, the fragmented and pragmatic micro-utopias replace the totalistic macro-utopias of yesteryear.

Nicolas Bourriaud, *Le Magazine Littéraire*, May 2000

¹ Serge Doubrovky
in *Textes en main*,
Autofictions & Cie.

² Prix Médiatine began 20 years ago
in the French and Belgian
communities and its goal is to
discover contemporary artists who
are sensitive, active, innovative, and
who are turned towards the future.

The influence of a postmodernism sensibility can be seen in the artist's fascination with fragmentation and in his keen interest in mental landscapes of discontinuity, which are more vulnerable to disruptions, chaos, and the unexpected¹. This young French artist Samuel Coisne, who grew-up and studied in Belgium, communicates sensitivity and creates a unique world in his art. He is a poetic "deconstructionist" and his work acts as a kind of polygraph that rejects simple linear narrative and strives for a plastic form of disorder, where memories are disassociated from historicity and then reinvented.

After obtaining his Masters in Visual Art at the École Supérieure des Arts Plastiques et Visuels in Mons in 2004, Coisne began his career in Belgium with a series of group exhibitions. His work was nominated for the Mediatine Prize² and the Young French and Belgian Sculptor Prize in 2011. At the core of his artistic practice are the notions of fragility,

chance, and reappearance. By deconstructing and reorienting different topographical systems, Coisne shapes these fragments into an anti-narrative tool. The artist leaves behind the perfection of lines – instead he pulverizes them for a postmodern poetic of disassociation or “déliasion.”

Materials and Cities Undergo Mutation

The city and its rhizomes are Samuel Coisne's playground. In his installations and compositions, which are often small scale and well-thought out, the artworks feed off residual objects. Coisne's works use collage, appropriation, and recuperation, to give a second life to materials: pieces of precut polystyrene, reliefs of negative space taken from a board game, mini ready-mades assembled and used to construct a fort (*Sans Titre*, 2010), a disco ball in the shape of a globe with whited-out oceans (*Discoworld*, 2008), and the mold of his toolbox turned upside down, giving form to negative space around the object (*Sans Titre*, 2010).

Having been invited to la malterie for an artist residency and a solo exhibition, the artist initially researched the disappearance and reappearance of water in the context of the exhibition and the mechanics of a given system. *Tours et Détours d'une Disparition Programmée* appears as a composition with a complex system. An automated micro-factory, which the artist regularly fuels with ice cubes, is composed of blocks of ice molded into the shapes of small buildings. These buildings slowly melt and the water, collected in pipes, feeds new forms of life. The disappearance of one element gives way to the appearance of

another : the birth of a plant, aquatic life, sounds, or a simple mutation of the material (steam or condensation, for example). This installation – a joyous micro-utopia, industrial landscape, and an autotelic work – functions similarly to alkaloids and offers a new life to water, an element which is at once tenacious and fragile.

What first strikes you when you enter Samuel Coisne's studio is how delicately the works are arranged – each one occupies a precise and delineated space: wall-sized maps of paper doilies, threads, or stained glass. There are puzzles of broken bits painstakingly reassembled on the floor expressing his decorum with an artificially bright façade. These well-placed pieces are the axiom of an artist rooted in questions regarding the use of space and the reconstruction of empathy.



Sans titre
2011
Briques, gélatines
Dimensions variables



Europe
2011
Papier
50 x 150 cm

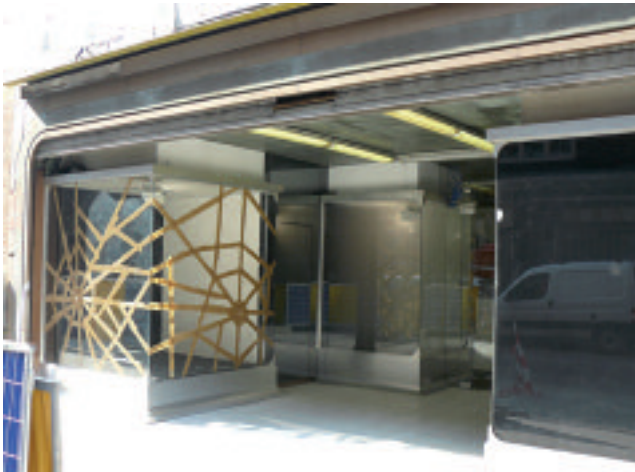
Fragments and Shards

Fragmentary works can be distinguished from classic works because the latter are founded on coherence and the notion of an end product. Barthes considers an example of fragmentary practice as precarious writing that is continuously deferred. A key trait of postmodern sensitivity consists, according to Lyotard, of questioning notions of unity, sameness, and harmony. In Coisne's work, the broken glass

participates not only in the fragmented aesthetic, but also in deconstructing the landscape behind the glass. Here, Coisne gives chance the reins.

His work is consistent with the vision of the puzzle, the game, and of reassembled pieces. The fragments don't demonstrate the constructivist determinism apparent in the ensemble of his works because the fragments themselves are neither linked to the previous pieces nor imply the following ones. But this game of *trompe l'œil* grants the image a certain autonomy as well as creates a framework and shape from destructuralization. Coisne surveys the cities he visits – an equally postmodern predilection for wandering and for the unexpected – and builds on their routes and detours, logical or absurd. Here we find at work

It is difficult not to see Samuel Coisne's work in terms of the fragile Belgian society, whose current governmental divide in certain regions and communities reveal a country in the process of rebuilding itself. This political, social, and economical crisis also takes a toll on the environment: the race for profits is responsible for recent natural disasters and most notably, global warming. The title of the installation *Tours et Détours d'une Disparition Programmée* can be understood in two ways: it can also suggest the evolution of our economy towards ecological and renewable resources. This equilibrium is built through a virtuous circle, where natural energy replaces both nuclear energy and the intense economic activity of production, which increases environmental wastes.



the same systematic schema that was present in his repaired windows and his model scale works. The aesthetic of fragmentation and the accumulation of splinters in Samuel Coisne's work, which often relies on either a *mise en abîme* or infinitely small undertakings, undoes the systems associated with a logocentric truth, precisely and thoughtfully.³

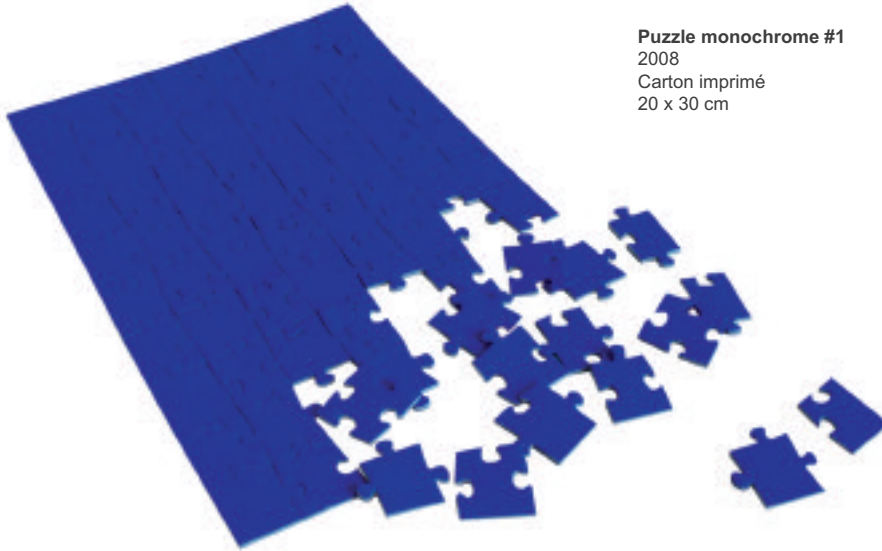
The Absurd, the Game, the Bait

Another key element of Samuel Coisne's polymorphic work is its self-deprecating character. Although the artist was born in France, he grew-up in Belgium where he developed a sense of the absurd particular to Belgian culture (let us remember Marcel Broodthaers, René Magritte, and Wim Delvoye) which must surely be a result of surrealism. This combines with his interest in materials (such as lace and thread) and his sense of a celebration: in *Discoworld* (2008) or *La Plus Petite Discothèque du Monde* (a disco set-up inside an elevator, 2010), or *Le Plus Petit Labyrinthe du Monde* (current project), the pieces are all fun, light and entertaining, but they are not free of cares, and we cannot help recalling the work of James Ensor and his system of incertitude. His cramped spaces, disco balls with missing mirrors, paint cans forming a pattern impossible to hide or camouflage, glass badly repaired, all interrogate our perception of what is real, the importance of chance, and the time when celebrations must come to an end.

Sans titres
2008-2009
Scotch, carton, sur
différentes vitrines de Bruxelles

³ This principle is omnipresent in the work by the Italian artist Michelangelo Pistoletto, for example.





Puzzle monochrome #1
2008
Carton imprimé
20 x 30 cm

of the image: the real is reshuffled and our gaze is startled.

Threads of Time

Like a tightrope walker, Samuel Coisne finds the right footing between everyday fragility and the tenacity between chaos and poetry. He renders minuscule that which is monumental (a city, a disco, and a factory) and majestic the anecdotic and the invisible (a toolbox, embroidery, and sequences). Creating a fragmented vocabulary fractal in his numerous procedures (development of systems, simple forms, or self-existence) his *modus operandi* is based on a language dominated by time. “Man’s condition is being,” wrote Beckett. “To take pains for the little things is to accomplish great things in time.”⁴ He seems to revisit this approach in his project for la malterie.

It is a time when nothing is impossible. It is the last gurgle, the last tremor of life. In this metaphor depicting a civilization that is drifting, Coisne synthesizes this society of the spectacle in his *trompe l’œil*.

In the artist’s photographic production, we also find recurrent elements. In *Le Cri* (2009), the landscape of a lake is transformed by sound waves and in *Le Ciel Nous Tombe sur la Tête* (2009), war missiles are toppled by a simple turn

It is truly a question of time that lingers in a city of melting ice, a growing plant, transforming objects, restructured rebus, and a celebration that drags on in an intermediary space.

⁴ Samuel Beckett
in *Malloy*, 1982



Tache #1
2009
Latex, peinture
20 x 20 x 20 cm

His *memento mori* is provisionally and meticulously laid out on the floor, precarious lace maps of ephemeral materials that are almost invisible. Through mutation, layout, weaving, fracture, and reversals, Samuel Coisne gives materiality to these works of art. In this sense, he illustrates that “logic elevates a simple object to a work of art,” which Arthur Danto described as an act of artistic identification⁵. His practice sheds light on a world where solitude and poetry meet.

Agnès Violeau, October 2011
translated by Ellen LeBlond-Schrader

⁵ Arthur Danto in *The Transfiguration of the Commonplace*, 1981

Origami
2008
C-print contrecollé
sur aluminium
120 x 80 cm



Texte / Text : Agnès Violeau
Traduction / Translation : Ellen
LeBlond-Schrader

Crédits photographiques / Copyrights :
Sébastien Demilly, Loïc Mathieu, Samuel
Coisne, & la malterie

Agnès Violeau est critique d'art et commissaire indépendante. Elle contribue régulièrement à différentes revues d'art contemporain et co-dirige la revue J'aime beaucoup ce que vous faites (art contemporain et littérature). Parallèlement, elle a co-fondé le cycle "Fiction_lectures performées" de la Fondation d'entreprise Ricard à Paris et assume la programmation des Performances de l'Espace culturel Louis Vuitton et de la Maison de l'Amérique Latine.

Agnès Violeau is a french art critic and an independent curator. She regularly contributes to different contemporary art journals and co-edits the review J'aime Beaucoup ce que Vous Faites (contemporary art and literature). She also co-founded the series "Fiction_lectures performées" at the Ricard Foundation in Paris and is responsible for the performance program at the Louis Vuitton Cultural Space and La Maison de l'Amérique Latine.

La commande de ce texte par la malterie a été possible grâce à un cofinancement de l'Union européenne - Fonds européen de Développement Régional / Programme Interreg IV "Investir pour votre futur". Les opinions exprimées n'engagent que l'auteur, et les autorités du programme des 2 Mers ne peuvent être tenues responsables. Toute reproduction totale ou partielle sur quel que support que ce soit ou utilisation du contenu de ce document est interdite sans l'autorisation écrite préalable de la malterie et de l'auteur.

This text for la malterie has been made possible by the support of the European Union European Fund for Regional Development / Interreg IV Program "Invest in your future." The opinions expressed are that of the author and the program authorities at 2 Mers cannot be held responsible.

All complete or partial reproductions in any form and all use of the content of this document are prohibited without the express written authorization of la malterie and the author.

Edité par / edited by : la malterie
Imprimé en mai 2012 à 1000 exemplaires
en partenariat avec la formation BTS CIG de
la Cité scolaire Baggio

La résidence de Samuel Coisne et l'édition de ce livret entrent dans le cadre du projet : "Landscape, Cities, People", co-financé par l'Union Européenne – Fonds Européen de Développement Régional (Interreg IVA, Programme des 2 Mers). Ce projet sur trois ans (2009-2012), regroupe 6 structures du secteur des arts visuels : Fabrica (Brighton, UK), Aspex (Portsmouth, UK), Netwerk (Aalst, B), Kunst & Zwalm (Zwalm, B), l'H du siège (Valenciennes, F) et la malterie (Lille, F).

La malterie reçoit également le soutien de la Ville de Lille, du Conseil régional Nord-Pas de Calais, de la DRAC Nord-Pas de Calais, du Conseil Général du Nord.

la malterie



www.iriscan.org

la malterie
42 rue Kuhlmann
59000 Lille
www.lamalterie.com